



## LE JOUR OÙ J'AI RENCONTRÉ MA MÈRE, UN ROAD-MOVIE FANTASMÉ

.....

Les souvenirs que Lu a de sa mère sont flous, elle en garde des représentations extraordinaires et fantasmées, celles d'une talentueuse actrice, ou d'une célèbre cascadeuse évoluant sous le feu des projecteurs à Hollywood. Cependant, lorsqu'elle réapparaît enfin à la porte de son foyer d'accueil, Karina devient tout à coup réelle, et pour faire plaisir à sa mère, Lu est prête à tout. Ensemble, elles s'évadent dans une vieille Chevrolet en direction de la Pologne et se transforment en fugitives dans un jeu de rôle cinématographique. Elles portent des perruques, des santiags, mangent au restaurant sans payer, et s'engagent à travers champs, dans une aventure effrénée. *Le jour où j'ai rencontré ma mère* devient un road-movie, des Pays-Bas à la Pologne, au sein d'un univers de faux-semblants. Au fur et à mesure de leur périple, les illusions s'effritent, mais le lien entre le Lu et sa mère se renforce, et surtout, devient authentique, sincère et profondément touchant. Cette rencontre avec une mère excentrique et marginale est un nouveau souffle pour la fillette, une évasion au sens propre.

Ce film est le premier long-métrage de la réalisatrice néerlandaise Zara Dwiner, qui a déjà reçu plusieurs prix pour ses courts-métrages *Siren* et *Yulia and Juliet*. Dans une esthétique atemporelle, il aborde les thèmes de l'enfance et de l'idéalisation, mais aussi de la santé mentale et de la parentalité.

## La perspective de Lu



Parfois, jouer un rôle semble être plus séduisant que de vivre sa propre histoire. Tant pour la mère que pour la fille, il est plus tentant d'embrasser une vie extraordinaire à la manière de *Bonnie and Clyde* plutôt que d'affronter la réalité de leur passé et de leur famille. La jeune Lu, suivant les traces de sa mère, se laisse entraîner dans un monde de faux-semblants qui lui paraît émancipateur et exaltant. Karina, elle, rêve sa propre vie, invitant sa fille à l'imaginer comme une célébrité hollywoodienne. Un personnage qui, au travers des yeux de sa fille, devient réel.

Le film tisse habilement ces séquences de fantasmes, les présentant avec une touche de mélancolie un peu surréaliste en les distinguant de l'intrigue. Et finalement, un décalage se crée, où Lu, initialement émerveillée et envoûtée par la personnalité de sa mère, commence peu à peu à la découvrir, et à comprendre les failles dissimulées derrière son personnage.



**Zara Dwinger** : “Nous avons décidé de tout rendre "plus grand que la vie", y compris leur relation. Il y a un tournant qui se produit dans le film : au début, Lu idolâtre sa mère. Elle se ment à elle-même pour protéger cette image et puis, petit à petit, elle comprend ce qui se passe vraiment.

[...] Je voulais conserver la perspective de Lu. C'est comme ça qu'on fait l'expérience de la vie en tant qu'enfant : on n'a pas toutes les réponses, juste une vision d'ensemble. Et puis à la fin, ça n'a pas vraiment d'importance. Karina n'a pas toujours été là pour son enfant, elle est imprévisible, mais elle l'aime, alors elles vont essayer de faire en sorte que ça fonctionne entre elles. J'aime le fait qu'on laisse les choses comme ça, en plein milieu.” \*

\* propos de la réalisatrice recueillis dans une interview de Cineuropa : <https://cineuropa.org/fr/interview/438957/>



## Un road movie\* atemporel

Si cette histoire nous est contemporaine, ses thèmes et son esthétique singulière aspirent à une certaine atemporalité. En insufflant une touche rétro à son film, la réalisatrice illustre cette façon dont Karina semble vivre dans le passé, comme si elle venait elle-même d'un autre temps. Elle explique d'ailleurs à Lu que les seuls films qui valent la peine d'être regardés sont en noir et blanc. Mais au-delà de ces rappels rétro et de ces références cinématographiques et culturelles du passé, le film raconte une histoire dont le thème est lui-même éternel ; celle d'une enfant qui peu à peu s'émancipe, et porte un regard plus mature sur le monde qui l'entoure. L'histoire aussi, en parallèle, d'une mère, qui souhaite se racheter aux yeux de sa fille.

**Zara Dwinger** : "Karina essaie toujours de s'évader dans l'imagination, elle est comme ça. Elle fuit les choses en général, mais elle s'accroche à la culture pop. Ce sentiment "nostalgique" n'est même pas exact, car elle n'a pas grandi à cette époque, mais elle a ce rêve du monde d'avant, où tout était tellement mieux. Aussi, ça lui donne l'impression que sa vie est plus cinématographique. Elle désespère de retrouver quelque chose qui n'a jamais existé. Pendant un temps, on arrive à croire qu'elle a vraiment travaillé à Hollywood, comme le croit Lu.

[...] Par ailleurs, je voulais que ce film soit atemporel. Je voulais qu'il soit un conte de fées moderne, mais pas trop fortement ancré dans la réalité."

*\* Direction la Pologne, le film prend la forme d'un road movie, un genre cinématographique qui se caractérise par une histoire centrée sur un voyage en voiture. Le terme est souvent utilisé pour décrire des films où la route et le voyage jouent un rôle essentiel dans le développement de l'intrigue et la transformation des personnages*

## Famille et santé mentale

.....

“Il faut crier au moins une fois par jour sinon tu perds la tête!” dit Karina à Lu. Comment concilier la santé mentale et la parentalité ? Le film nous montre que cette question ne peut pas toujours être résolue aussi simplement qu'on le souhaiterait. L'empathie de la réalisatrice envers le personnage de Karina est palpable. Elle choisit de ne pas s'enfoncer dans une narration lourde et sombre, préférant intégrer de l'humour et de l'amusement dans le récit. Cette approche légère permet d'aborder un sujet sérieux tout en rendant le film accessible et attrayant, elle permet au public d'entrevoir ces expériences de vie d'une manière qui n'est ni trop lourde ni trop simpliste.

**Zara Dwinger** : “On peut toujours blâmer ses parents, mais ils ont été des enfants aussi. C'est pour cela que j'ai tellement d'empathie pour Karina. Elle est encore un enfant, c'est peut-être une des raisons pour lesquelles elle ne peut pas s'occuper de Lu, mais il faut dire qu'elle n'a pas eu une vie facile non plus. Par ailleurs, avec les problèmes de santé mentale, on ne peut pas toujours réparer les choses aussi facilement que ça.

[...] J'ai écrit le scénario avec Nena Van Driel. Notre intention était de parler de santé mentale et de parentalité. Comment naviguer entre les deux ? [...] On pourrait faire un film très lourd sur ce sujet, mais ce n'est pas ce qu'on voulait. On ne pouvait pas non plus trop simplifier, donc nous avons intégré au film ce que les enfants aiment le plus : l'humour et l'amusement. J'aime ça aussi, du reste. [...] Ce ton est très important, je pense. Pour le jeune public, bien sûr, mais aussi parce qu'on devrait permettre aux films d'être divertissants.”

